

l'Humanité

Lundi 29 janvier 2018

Théâtre. Pas de Martiens sur Platonium

Aiat Fayez emprunte à Frank Wedekind les rêves de la jeunesse et exhorte au droit à la différence.

Depuis la planète Platonium, que l'auteur Aiat Fayez a installée à une portée de fusée, A (c'est son prénom) rêve de la Terre, où il a déjà vécu, dit-il. Les beaux soirs, il distingue dans le lointain les fleuves et les continents, et pourquoi pas Paris. Il raconte avoir habité près de la tour Eiffel. Vérité ou mensonge? Il suit les cours de l'université française et ses amis, contrairement à lui, n'affirment pas « vivre sur une planète de merde ».

Inspiré par Frank Wedekind (1864-1918), à qui il a chipé le titre d'une œuvre sous-titrée avec ironie « une tragédie enfantine », dans laquelle des adolescents découvrent les évolutions de leurs corps, les doutes et les pulsions qui en découlent, Fayez ajoute une dimension interplanétaire.

Dans un décor quasi clinique interchangeable, usant d'un minimum de mobilier et bénéficiant de projections vidéo (de Mathias Delfau) plutôt réussies, cet Éveil du printemps se déroule en deux temps. D'abord, garçons et filles vivent une adolescence finalement très terre à terre, où l'on parle un peu de sexe, sagement. Ensuite, dans la seconde partie, A, qui a réalisé le grand voyage, se trouve confronté à un univers qui brise son rêve. Et l'on voit bien où Aiat Fayez veut aller. Les Platoniumiens sont semblables aux Terriens, sauf qu'ils ont la peau d'un joli bleu indélébile. Petite différence qui pose la question du respect de l'autre, du vivre-ensemble, du racisme.

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens (Emma Barcaroli, Geoffrey Dahm, Nassim Haddouche, Pauline Masse et Mathieu Saccucci) interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre. Au final, cette jeunesse est belle, pas très heureuse. Et ces jeunes gens, ni zombies ni Martiens, s'évadent parfois dans une poésie qui frôle la sensualité, mais pour eux le fond de l'air reste froid.

Gérald Rossi

Du 15 janvier au 25 février, 20h30. Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, Paris 12e. Tél.: 0148083974. Puis tournée à La Roche-sur-Yon (85), Kingersheim (68), Aulnay-sous-Bois (93), Metz (57).